No 45 — 21me ANNEE | Le numéro : 10 centimes | JEUDI 19 AVRIL 1923

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel . . .	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux No II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

La renommée, dont jouit depuis 30 ans notre savon est due uniquement à sa qualité supérieure provenant de sa composition de matières premières les plus pures et d'une parfaite efficacité. D'une neutralité absolue, notre produit est considéré comme savon de toilette cosmétique de premier rang au parfum frais et délicat.

Le
Savon au Lait de Lis
Marque Deux Mineurs
de
Bergmann & Co., Zurich

Il est économe à l'usage. Nous le recommandons spécialement à toutes les personnes soucieuses d'un teint propre, blanc et velouté. Par son emploi régulier toutes les impuretés de la peau disparaissent. Méfiez-vous des imitations et exigez toujours la marque: « Deux Mineurs ». Prix de vente, Fr. 1.60 le morceau .

Offres et demandes d'emplois

Apprenti boulanger
On demande un apprenti de 16 à 20 ans. Rétribution immédiate; bonne occasion d'apprendre la pâtisserie, four électrique, vie de famille.
Boulangerie Gillioz, St-Léonard

On cherche
pour un ménage d'une personne une bonne connaissant bien la cuisine. Entrée de suite.
S'adr. au bureau du journal.

On demande une
forte fille
pour aider dans un ménage de ferme. Bon gage. Téléph. 23. S'adresser chez H. Mayor, Petit Veyrier, près Genve.

On demande pour la campagne un ménage
Valet-de-chambre, Cocher
Femme de chambre
Bonnes références exigées. Ecrire sous: B. 3164 L. Publicitas, Lausanne.

On demande dans jeune ménage avec bébé
Bonne à tout faire
sachant cuisiner. Entrée 1er mai.
Adresser offres avec références sous chiffres U 22712 L Publicitas, Lausanne.

Pour un article de ménage, on cherche des
voyageurs
dans chaque endroit principal. Commission et conditions avantageuses.
Offres à Case postale 9270, Sion.

Bonne à tout faire
sachant un peu cuisiner, est demandée dans bonne maison.
S'adresser à L. VAUTRAVERS Hôtel-de-Ville d'OLLON.

ON DEMANDE un bon
domestique
de campagne et vignes. Entrée à convenir. S'adresser chez L. ROSSIER, à BURSINEL, près Rolle.

On cherche pour le 1er Mai
Jeune fille
propre, pour petits travaux de ménage. Doit savoir à fond l'allemand et le français, pour pouvoir traduire. Gage à convenir.
Ecrire sous F. 11647 L PUBLICITAS, LAUSANNE.

Je cherche une bonne
pour aider et remplacer au besoin la maîtresse de maison à la campagne. Entrée de suite. S'adresser Bl. Ramu, Choully-Satigny-GENEVE.

On emprunterait
fr. 2000.--
avec bonne garantie de cautionnement.
Ecrire sous P. 1525 S. PUBLICITAS, SION.

A vendre faute d'emploi une
Motosacoche
8 HP, side-car, modèle 1922, batterie, éclairage, claque-son, compteur kilométrique.
Idem, Motosacoche, modèle 1922, avec lumière électrique, les deux à l'état de neuf.
S'adresser GARAGE HEDIGER, SION.

Bois de chars
Le soussigné avise le public de Sion et environs qu'il dispose toujours en magasin **50** bois de chars très sec; des Nos. 11, 12, 13, 14 et 15. Prix réduit vu le grand stock.
A la même adresse, on se charge de toutes **réparations d'automobiles et camions**. Se recommande:
PAUL BAGAINI, charron-carrossier, **Sion**

Pantet & Pfefferlé
Maison Mutti — **SION** — Av. du Midi
Vous trouverez toujours en magasin **Fruits et légumes** des plus variés. Tous les jours: **Asperges du Valais fr. 2.40** le kg. **Pommes de terre** à planter et de table, à frs. 16 les 100 kg. **Poireaux** blanchis à frs. 0.80 le kg. **Fleurs** en vases et coupées sur commande. Se recommandent.
On livre à domicile — Tél. No 70
Expéditions par colis postal contre remboursement.

AVIS
Le soussigné avise son honorable clientèle de Sion et des environs qu'il vient d'installer en magasin
Graines de 1er choix
potagères, fourragères et fleurs
Oignons de balles et plantons
Se recommande:
Emile MACHOUD-CHEVRESSY, Magasin, Avenue du Midi, SION

GRAINES potagères fourragères et de fleurs
Belles griffes d'asperges d'ARGENTEUIL
OIGNONS A FLEURS
Lysol, savon noir, jus de tabac, nicotine
Bouillie sulfocalcique
Oignons à replanter et semenceaux de pommes de terre
Maret, Bollin & Cie, Saxon

Palmin
la graisse de coco
la plus appréciée

Jolie chambre meublée confortable
A louer
pour de suite, indépendante.
S'adr. au bureau du journal.

Pommes de terre
d'Entremont
pour semenceaux
En vente au
PARC AVICOLE - SION

Rideaux
en tous genres, remis à neuf par la TEINTURERIE MODERNE, Maison Boghi, Sion et Monthey.
Prix défiant toute concurrence.
Exécution rapide.

Photographie
Grand choix de plaques, papiers, films en rouleaux
pour tous les appareils
Films portrait, films radiographiques, cartes postales.
Nouveaux prix-courants gratuits
A. Schnell, 9, Place St-François, Lausanne

La chaussure suisse
«TELL»
est élégante
Fabrique de chaussures
Frauenfeld

CAFÉ HAG
décaféiné
recommandé par les médecins

Paille
fourragère
pressée à Fr. 13.50 les 100 kg. disponible à notre entrepôt.
ASSOCIATION AGRICOLE
SION — Téléph. 140

Chapeaux
Jean-Bart, paille soie, tagal, etc. fournitures pour modes, rubans, soieries, prix sans concurrence, gros et détail. Même adresse: soldes tous genres.
Eug. GITTA, modes en gros, Chêne, GENEVE.

Persil
Henkel
rend la laine souple et moelleuse, ménage et conserve le linge !
Henkel & Cie Bâle

Santé et vigueur retrouvées et conservées par une cure de dépuratif-laxatif
Salsepareille Model
En bouteilles de **5** fr., **7** fr. **50** et **12** fr., A SION: Pharmacie DARBELLAY
Pharmacie Centrale **Madlener-Gavin**, rue du Mont-Blanc, 9, **GENEVE**.

Grandes Loteries
pour les **Eglises Valaisannes**
autorisées par le Conseil d'Etat
Prochain tirage
4 Juillet

GROS LOTS
Fr. 30.000.—
Fr. 25.000.—
Fr. 20.000.—
Fr. 5.000.—
Fr. 1.000.—
Fr. 500.— etc.
au total en espèces
Fr. 455,000.—

Achetez un groupe de 20 billets = **Fr. 20.-** des Loteries des Eglises Valaisannes. Vous participerez à 5 tirages et vous pouvez dans le cas le plus heureux gagner jusqu'à
Fr. 80,000.—
ou une série de 10 billets pour 2 tirages, à résultat immédiat, fr. **10.—**; enveloppe de 2 billets fr. **2.—**.

Un gagnant garanti par série
Résultat immédiat

A la Banque de Commerce et de Valeurs à Lots S. A. Genève

BULLETIN DE COMMANDE à envoyer sous enveloppe
Veuillez me faire parvenir contre remboursement:
..... groupe de 20 billets à Fr. 20.—.
..... série de 10 billets à Fr. 10.—, participant aux 2 tirages à résultat immédiat.
..... enveloppes de 2 billets = Fr. 2.— et listes de tirage.
Adresse exacte: .....

ARBRES FRUITIERS
de choix, en tous genres, et d'ornement
Rosiers, plantes vivaces, etc.
Pépinières BOCCARD Frères
POMMIER — Petit-Saconnex — GENEVE
ENTREPRISES de Parcs, Jardins, Tennis
Téléph. MONT-BLANC 36-15. Catalogue franco

GRANDE VENTE DE SOCQUES
Socques en boxcalf doublées agneau
No 27-30: 8.80; 31-36: 9.80; 36-42: 11.80
Socques en box., doublées agneau
No 27-30: 6.90; 31-35: 7.90; 36-42: 9.80
Socques en croûte, doublées feutre, 40-48: 9.80
Socques en croûte, non fourrés, 40-48: 8.80
Socques peau cirée s. 1 forme: 22-25, 1.95, 27-30, 2.75; 31-33, 3.25; 39-42, 3.75
Sabots mousquetaires, 36-39, 7.25; 40-48, 8.50
Bottes socques 40-48, 16.50
Envoi contre remboursement. Franco à partir de Francs 10.—
— Demandez notre catalogue illustré —
Grande Cordonnerie J. KURTH, Cours de Rive 1, GENEVE.

A vendre
d'occasion, faute d'emploi, une MACHINE A COUDRE.
S'adres. au bureau du journal

A vendre
d'occasion gros coffre à grains.
S'adresser au bureau du journal.

VIANDE DE CHEVAL

BOUILLI avec os, le kg.	Fr.	**1.20**
BOUILLI sans os	»	**1.60**
ROTI sans os	»	**2,—**
SAUCISSONS et SAUCISSES	»	**2.30**
VIANDE FUMEE	»	**1.90**
SALAMI	»	**3,30**
VIANDE HACHEE pr. charcuterie	»	**1,50**

Demi-port payé.
Boucherie Chevaline Lausannoise
Tél. 35,05 - 18 Ruelle du Gd-Pont

Duglio & Cie
— BRIGUE —
Téléphone No 40
Toujours en magasin :
Poussines d'Italie ainsi que **Volaille morte** et **comestible.**

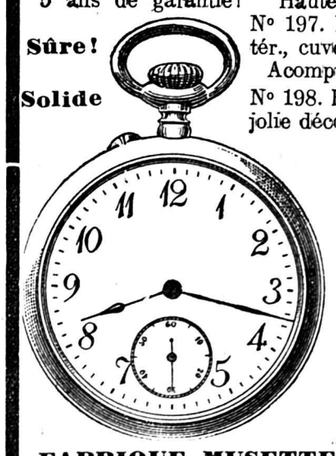
Fabrique valaisanne de clôtures, Martigny
CLOTURES Chabaury, STORES, TREILLAGES en tous genres et dimensions
Prix défiant toute concurrence
Demandez prix-courant à la **Scierie C. Bompart à Martigny** Téléphone 14)
Entreprise générale de charpente
Fabrique de caisses d'emballage

SINTER PHOSPHAT — Fabrik P. R. Marke

Chaque paysan
qui désire du fourrage précoce emploie pour ses prés
le Sinterphosphate
18% d'acide phosphorique
Vaut comme qualité les Scories Thomas, vaut comme rapidité d'action les Superphosphates, mais 50% meilleur marché. Environ 2% de potasse soluble gratuite.
Chez tous les bons négociants en engrais chimiques, ou à défaut chez MM. A. CHEVALLEY & Cie, Yverdon
Représentants pr. la Suisse Romande

Utile à tous les ménages! C'est la devise du Café de malt Kneipp-Kathreiner. Il n'est point irritant, ni excitant comme le café colonial et le thé; il est supporté par l'estomac le plus délicat et à tout âge. Recommandé par les médecins.

20 o/o meilleur marché qu'au magasin !
Vente directe du Fabricant aux Particuliers
MONTRES „MUSETTE“
5 ans de garantie! Haute précision 8 jours à l'essai!
Sûre! Solide



No 197. Forte montre boîte nickel pur inalt., cuvette nickel, ancre 8 rubis, **fr. 27.-**
Acompte fr. 10.—, par mois fr. 4.—
No 198. Forte boîte argent 800/000 contrôlé, jolie décoration, ancre 11 rubis, **fr. 39.-**
Acompte fr. 14.-, par mois fr. 8.-
Au comptant 10% d'escompte
Ces montres de construction ROBUSTE sont surtout recommandées aux personnes faisant de gros travaux, ouvriers, agriculteurs, employés des Postes et C. F. F., etc.
Grand choix de montres, réveils, régulateurs, bijouterie. Demandez s. v. p., catal. illustré No 28, gratis et franco.
FABRIQUE MUSETTE LA CHAUX-DE-FONDS
Guy-Robert & Cie
Maison fondée en 1871
Bon No 28 CADEAU à tout acheteur nous envoyant cette annonce

LE

Discours de M. von Rosenberg au Reichstag

En attendant que des événements concrets se produisent au sujet du problème des réparations, les discours à effet se multiplient.

Le ministre des affaires étrangères a prononcé au début de la séance du Reichstag, un discours qui peut se résumer ainsi:

« L'issue de la lutte inégale dans la Ruhr et en Rhénanie aura une portée considérable dans l'Histoire mondiale. Si la France réussissait à faire céder des populations désarmées, le militarisme triompherait à jamais et seul le nombre des baïonnettes serait décisif à l'avenir pour la marche de la politique mondiale.

Mais si, comme nous l'espérons avec une assurance inébranlable, celui qui est désarmé se révèle invincible, la preuve est faite que la puissance des armements guerriers et des forces militaires a ses limites et que la volonté unie d'un peuple appuyé sur la raison et le droit est plus forte que les tanks et les mitrailleuses sur la Ruhr et dans la Ruhr.

Ce n'est pas pour du bois ou du charbon, mais pour le progrès ou le recul de l'idée de droit et de paix qu'on lutte. Notre but dans la lutte actuelle est purement défensif. C'est pourquoi nos mesures de défense sont aussi purement défensives. Pour la force et le succès de notre défense, il faut que cela reste ainsi. C'est pourquoi nous avons toujours exhorté à la réflexion et à la domination de soi-même.

Ce que nous voulons c'est d'arriver à notre liberté et être chargés de prestations allant jusqu'à la limite de nos forces, mais le peuple allemand doit les croire exécutables pour pouvoir les exécuter. »

Il passe ensuite en revue les divers plans et propositions qui furent soumis aux différents gouvernements et ne donnèrent que des résultats négatifs. Quant à l'évacuation de la Ruhr, son indignation perce en ces termes:

« Il est inouï que ce soit actuellement l'agresseur qui demande protection contre sa victime. Ce qui est encore plus inouï, c'est qu'il rencontre de l'approbation, tandis que lorsque la victime demande l'évacuation de la Ruhr, elle se heurte à des critiques et on lui reproche son endurcissement moral.

Une solution qui laisserait en plan la Ruhr et les autres territoires occupés contrairement au traité, et qui consentirait à enlever leurs droits aux Pays Rhénans et qui n'assurerait pas à nos compatriotes arrêtés ou expulsés, le retour à la liberté et à leur foyer et une indemnité est pour nous inacceptable.

Le système d'évacuation progessive décidé à Bruxelles, confirmé à Paris et proclamé de nouveau à Dunkerque, est également inacceptable pour nous ».

Le ministre fait ensuite, par opposition, l'éloge de la « modération » de Bismarck après 1871:

« Peut être le tempérament français, dit-il, a-t-il plus de peine que la nature froide de l'Allemand à se restreindre dans l'exploitation d'une supériorité obtenue. Mais le manque de mesure a toujours été une politique à courtes vues, et l'intérêt bien compris trace au vainqueur le chemin de l'entente.

☞ Les Français et les Allemands n'ont ☞ qu'un choix: vivre ensemble ou périr en- ☞ semble.

Le gouvernement ne sacrifiera pas l'avenir pour faire disparaître les difficultés actuelles.

La conscience qu'il s'agit de notre avenir nous impose, à nous, à la génération actuelle, le devoir et nous donne la force de soutenir cette épreuve ».

Après le ministre des affaires étrangères, M. Muller, socialiste, prend la parole. Il rappelle le mot de M. Poincaré dans son discours à Dunkerque:

« Tenir jusqu'au bout ». C'est le chemin de la banqueroute. La médiation des neutres est impossible. On doit donc se demander si la politique extérieure allemande ne pourrait pas être plus active.

Il faudra demander, continue l'orateur, des précisions bien nettes sur les buts de la politique française; mais, d'autre part, il nous faut faciliter des négociations. Or, le gouvernement allemand ne s'est pas expliqué clairement jusqu'ici à ce sujet. Le plus simple serait une nouvelle offre où non pas des chiffres, mais des modalités de paiement seraient la chose principale.

L'Allemagne devra donner des garanties sincères. Enfin, la politique de sanctions devrait cesser. Au cours des dernières semaines, un rapprochement s'est produit entre les milieux politiques autorisés français et anglais. Ceci aggrave notre situation. Nous voulons tout faire pour éviter de nouvelles guerres. Nous sommes, en principe, contre la conclusion d'un pacte de garantie, mais si la France désire un pacte de ce genre, nous n'avons rien contre. Il pourrait être conclu par la médiation de l'Amérique ».

SUISSE

A propos du 15 avril

Les journaux de la Suisse allemande, lundi matin déjà, consacraient à la journée de dimanche d'assez copieux commentaires, dont le ton général était celui de la satisfaction. Les Bâlois, cependant, semblent un peu confus d'être le seul (demi) canton acceptant. La « National Zeitung » ne juge pas à propos d'expliquer les causes de ce phénomène, sur lequel les « Basler Nachrichten » n'insistent pas non plus mais qu'ils imputent à l'indifférence de l'électeur « bourgeois ». Le « Bund », se félicitant de la journée, déclare que son importance est plutôt politique qu'économique. Cependant l'électeur, écrit-il, s'est rendu compte que la Suisse pas plus qu'elle ne peut désarmer seule et la première, ne peut renoncer seule et la première à la protection douanière.

Un attentat près de Château-d'Œx

Un habitant de Gessenay venant de Bulle a déclaré avoir été attaqué vers une heure du matin, mardi, dans le défilé de la Tine, par deux individus qui sautèrent à la tête de son cheval. Il se défendit avec son fouet et son couteau et jeta l'un de ses agresseurs pardessus le parapet dans la rivière. La justice informe.

L'escroc de Genève

L'escroc Louis Hugli, arrêté dimanche dernier à Genève avait été condamné en 1898 par la cour d'assises de Bienne à deux ans de réclusion pour brigandage et extorsion; mais à peine à Witzwil, il s'en était évadé pour gagner l'Amérique.

Il revint par la suite à Paris où, à la tête de grosses entreprises, il fut poursuivi pour n'avoir pas fait des déclarations exactes au fisc. C'est alors qu'il quitta la capitale en 1920 pour venir s'installer à Genève. Il y créa une affaire de grande envergure, la Sterling Florida et Co, au capital de deux millions de dollars, qui avait soi-disant acquis en Floride de vastes terrains agricoles. Hugli en profita pour commettre les grosses escroqueries qui ont entraîné son arrestation.

La nouvelle loi sur les douanes

Le Conseil fédéral avait exprimé le désir que le projet de loi sur les tarifs douaniers fut, si possible, présenté aux Chambres avant le 1er octobre. La commission d'experts a examiné en première lecture le texte de la loi et les taux des tarifs. La commisssion terminera ses travaux aussi rapidement que possible, sans consulter les intéressés, de sorte que les nouveaux tarifs généraux seront présentés au mois de juin au parlement.

La neige

Il est tombé beaucoup de neige sur les montagnes au cours des dernières 48 heures. Le gardien de l'observatoire du Sentis en signale plus d'un mètre. La station est toujours bloquée vers le sud. On annonce du Pilate, du Righi, du Gothard que la neige tombe sans arrêt depuis trois jours. Au Pilate, il y en a déjà un mètre et au Righi plus de 50 cm.

A la foire de Bâle

La 6me journée des Suisses à l'étranger a eu lieu à Bâle à l'occasion de la Foire suisse d'échantillons. On remarquait la participation des Suisses venus de toutes les parties de l'Europe et des pays d'outre-mer, ainsi que la participation d'un très grand nombre de représentants officiels de la Suisse des plus grandes capitales de l'Europe. Le gouvernement bâlois, de son côté, était représenté par MM. les conseillers d'Etat Imhof et Niederhauser.

Un banquet de plus de 500 couverts termina la réunion. Une soirée eut lieu ensuite, qui groupa 1500 personnes et au cours de laquelle M. Motta, conseiller fédéral, exposa la politique du Conseil fédéral pendant et après la guerre.

Considération de la Nouvelle Société Helvétique sur le vote des zones

Nous ne pouvons sans protester assister toujours à nouveau au triste spectacle que nous offrent certains confédérés s'imaginant qu'ils sont les seuls à agir et à penser patriotiquement et prêtant à ceux qui sont d'un avis opposé au leur des mobiles déloyaux et des accointances avec l'étranger.

Ne voit-on pas aujourd'hui en Suisse allemande mais surtout en Suisse romande certains partisans de la convention des zones interpréter le vote du 18 février comme une démonstration contre la France, démonstration dépourvue de tout mobile patriotique. Certains milieux vont même plus loin et attribuent le résultat du vote aux intrigues des germanophiles voire même à une propagande directe de l'Allemagne contre la ratification du traité. On comprend encore que la presse françaises interprète la situation de cette manière, bien que cela peine tout particulièrement les Suisses qui attachent une grande valeur aux liens d'amitié qui unissent les deux pays. Mais que certains journaux suisses interprètent le vote du 18 février d'une façon aussi tendancieuse cela blesse inutilement les confédérés qui ont cru de leur devoir de voter « non » et ce'a nuit au bon renom de notre pays. Pourquoi se laisser aller par dépit à creuser à nouveau le fossé entre suisses allemands et suisses romands? Vu surtout que la faible participation au vote diminue la valeur des considérations que d'aucuns pourraient en déduire.

Sans doute que l'affinité de race a été chez plusieurs plus forte que le sentiment national et ceci des deux côtés de la Sarine. Ce fut déjà le cas lors du vote pour l'entrée de la Suisse dans la Société des Nations. Il est également certain que la mauvaise humeur produite dans une grande partie de notre pays par la politique française dans la Ruhr a influencé le vote de bien des Suisses.

Mais il y a pourtant des faits qu'il n'est pas permis d'oublier:

C'est de Genève qu'est parti le référendum contre la convention des zones. C'était le « comité genevois pour le maintien des zones » qui formait le centre de résistance pendant la campagne précédant le vote. Ce sont des Genevois qui ont fourni les arguments pour combattre la convention. C'étaient également d'honorables Genevois qui tinrent des conférences dans les autres cantons afin de convaincre leurs auditeurs que d'accepter cette convention serait pour Genève une perte irréparable.

Tous ceux qui ont suivi les débats avec attention se sont rendu compte que ce sont avant tout les deux argumen's suivan's qui ont provoqué le rejet de la convention: 1) Le désir confédéral de venir en aide à Genève qui le leur avait demandé. 2) Le mécontentement causé par l'abandon sous la pression de la France du premier point de vue du conseil fédéral, sacrifiant ainsi nos anciens droits dans une question aussi importante.

Devrait-on nécessairement être ennemi de la France pour avoir refusé la convention? Prétendre cela serait tout aussi faux que de dire: « Ceux qui ont voté oui ont abandonné les intérêts de Genève par amitié pour la France ou fait violence à leurs sentiments patriotiques pour plaire à une puissance étrangère ».

On peut avec plusieurs milliers de Genevois avoir attaché trop d'importance aux fâcheuses répercussions de la convention. On peut d'autres parts ne pas avoir su apprécier suffisamment les avantages pour notre pays d'une politique extérieure souple et conciliante. Mais cela n'est pas une raison pour traiter de mauvais patriotes ceux qui ne pensent pas comme nous. Nous devons apprendre à admettre que ceux qui défendent des opinions contraires aux nôtres sont tout aussi bien que nous mûs par des sentiments d'un patriotisme sincère.

(Bulletin de la Nouvelle Société Helvétique)

Canton du Valais

Concours de sections en campagne

L'assemblée des délégués de la Fédération valaisanne des sociétés de tir, réunie à Sion le 15 avril, a décidé d'organiser en septembre prochain, pour la première fois en Valais, le Concours de Sections en campagne, qui s'effectue avec les 18 cartouches par tireur accordée gratuitement par la Confédération pour le programme facultatif du tir militaire obligatoire. Ce concours a lieu par groupes de sections dans les différentes régions du canton.

A cette occasion, il est fait un pressant appel aux sociétés de tir militaire, non encore fédérées, pour qu'elles demandent leur entrée dans la Fédération valaisanne et s'inscrivent pour ce concours. Il leur sera envoyé incessamment une circulaire les renseignant à ce sujet. Mais dores et déjà elles sont avisées, par le présent communiqué, qu'elles doivent mettre en réserve les 18 cartouches du tir facultatif si elles se proposent de prendre part à ce concours de sections en campagne. Ce concours est au bénéfice d'un subside de la Société suisse des Carabiniers. (Communiqué).

Examen d'apprentis

Les examens d'apprentis auront lieu, ainsi qu'il a été annoncé, le lundi 23 avril, à Sion.

Les apprentis et apprenties qui passent cette année leurs examens, appartiennent aux métiers suivants:

Apprentis: boucher 1, boulangers 4, conducteur de travaux 1; coiffeur 1; charron 1; cordonniers 12, ferblantier 1, horloger 1, jardinier 1, maçons 3, maréchaux 6, mécaniciens 4, mécanicien dentiste 1, menuisiers-ébénistes 19, monteurs électriciens 6, relieur 1, serruriers 8, tailleurs 2, tapissiers selliers 5, typographe 1 total 80 apprentis.

Apprenties: couturières pour dames 25, couturières pour hommes, 8, lingères 7, modistes 2. Total des apprenties 42.

Le nombre des exports est de 51.

Triduum de renoncement en faveur de l'œuvre catholique de protection de la jeune fille

Il existe en Suisse une œuvre malheureusement trop peu connue dans le Valais. C'est l'œuvre de protection de la jeune Fille. Cette œuvre, fondée à Fribourg en 1896, devenue internationale depuis 1897, a pour but de secourir la jeune fille et surtout de s'occuper de ces jeunes filles, hélas, trop nombreuses que les dures nécessités de la vie forcent à quitter leur foyer et leur village natal pour aller au loin, bien loin souvent gagner péniblement un peu d'argent pour la famille. Nos jeunes valaisannes ne recourent malheureusement pas assez aux bons offices de l'Oeuvre de Protection, mais jusqu'ici elles sont bien nombreuses nos jeunes compatriotes qui ont été préservées de misères morales et matérielles grâce à l'intervention des Dames de la Protection.

Afin de pouvoir accomplir sa tâche, et réaliser tous les points de son vaste programme, l'Oeuvre a besoin de moyens financiers, et les simples cotisations des membres, ne suffisent pas à couvrir les dépenses toujours croissantes auxquelles doivent faire face les comités cantonal et national.

Lors de la dernière assemblée générale de l'Oeuvre à St Gall en octobre 1922, il a été décidé d'accentuer davantage le caractère catholique de l'association et de développer parmi les membres l'esprit de foi et de charité active. On demanda que les membres de l'œuvre s'engagent à réciter chaque jour une petite prière spéciale pour l'association, que la communion du premier dimanche soit offerte aux intentions de l'œuvre. Le Souverain Pontife daigna accorder une indulgence plénière pour la communion du premier dimanche et une indulgence de 300 jours chaque fois que l'on réciterait la prière spéciale de l'œuvre.

Mais aussi en vue d'augmenter par un effort personnel les ressources financières de l'œuvre, l'Assemblée décida d'inviter les membres de l'Association à célébrer chaque année au mois d'avril, avant la fête de N. D. du Bon Conseil patronne de la Protection, un Triduum de renoncement et de mortification chrétienne. Ce Triduum consiste à se priver pendant ces jours d'un petit agrément, à s'imposer une petite mortification et d'envoyer la somme économisée par ce renoncement au Comité cantonal de l'Oeuvre.

S. G. Monseigneur Bieler, Evêque de Sion à qui a été soumis le projet de l'association a daigné l'approuver pour le diocèse et le recommander, non seulement aux membres de l'Association mais aussi à toutes les personnes qui s'intéressent à l'œuvre si utile de la Protection de la jeune fille.

Ce Triduum aura lieu du 21 au 25 avril, soit pendant les jours qui précèdent la fête de N. D. du Bon Conseil, célébrée le 26 avril.

Les personnes qui voudraient participer à ce Triduum pourront envoyer leur offrande à M. le Curé de Courten, Directeur diocésain de l'Oeuvre catholique de Protection de la Jeune Fille, à Sierre.

Nous profitons de cette occasion pour demander aux dames et jeunes filles du Canton de bien vouloir se faire affilier à l'Oeuvre. La minime cotisation de un franc par an engagera, nous l'espérons de nombreuses personnes à donner leur appui à cette œuvre si utile et nécessaire. Les adhésions peuvent être remises à MM. les Rds. Curés qui voudront bien les faire parvenir au Directeur diocésain.

Chronique sédunoise

Société sédunoise d'agriculture

L'assemblée générale de printemps de la Société d'agriculture, est convoquée pour le dimanche 28 avril courant, à 14 h. avec l'ordre du jour suivant:

Comptes 1922;
Budget 1923.
Nominations statutaires,
Nominations du président.
Propositions individuelles.

L'assemblée sera suivie à 14 h. 45, d'une conférence de M. le Dr Faes, de Lausanne, sur la reconstitution du vignoble.

Etant donnée l'importance du sujet, les agriculteurs sédunois et des communes voisines sont instamment priés d'assister à cette conférence.

Au vu de l'affluence probable, l'assemblée aura lieu à la grande salle de l'Hôtel de Vile.

Le Comité.

A propos d'une rixe de soldats

Le Cdt. de la Cp. de recrues mitrailleurs, actuellement en caserne, nous informe que ses soldats ne sont pas en cause dans la rixe de militaires que nous avons signalée. Nous prenons bien volontiers acte de cette rectification. Il s'agit donc probablement des soldats d'autres places d'armes, venus à Sion en congé.

Concert de l'Harmonie

Avant de commencer le travail intense de préparation en vue du concours fédéral de Zoug, notre corps de musique nous réserve pour dimanche soir, 22 courant, au Théâtre, un grand concert de gala.

A part les morceaux qui seront exécutés par l'Harmonie, parmi lesquels nous relevons les noms d'auteurs célèbres, tels que Weber, Verdi, Wesly, Chic, etc. les amateurs de musique classique auront le plaisir d'entendre Mlle Montant, professeur de chant et M. Pileur, professeur de piano au Conservatoire de Genève.

La soirée se terminera par une pètite comédie interprétée par des artistes bien connus du public sédunois.

Le programme select et varié de cette soirée sera publié dans le prochain numéro.

Les billets sont en vente dès ce jour au Bazar de Mme Vve Boll, rue de Lausanne.

Cours d'éducation physique

Encouragé par le réjouissant résultat de l'an dernier, la Socitéé fédérale de gymnastique de Sion organise à nouveau ce printemps un cours gratuit d'éducation physique, d'une durée de 60 heures (promenade finale y comprise).

Nous faisons appel à tous les jeunes gens pour qu'ils suivent ce cours de gymnastique préparatoire et profitent de l'occasion qui leur est ainsi offerte, pour fortifier et former leurs jeunes corps.

Les leçons de gymnastique dans les écoles sont réduites au strict minimum et aucune obligation n'astreint notre jeunesse à les suivre à sa sortie des écoles: et c'est cependant précisément pendant la période de croissance que des exercices physiques rationnels ne devraient pas manquer.

C'est pour remplir ce devoir et offrir à nos jeunes gens l'occasion de pratiquer des exercices gymnastiques qu'a été organisé ce cours d'éducation physique.

A côté d'exercices d'ordre et de culture physique, sont pratiqués les sauts, courses, jets et lancers, ainsi que différents jeux. Tous ces exercices sont à effectuer autant que possible en plein air. (Il est à souhaiter que notre toujours si bienveillante Commune de Sion, ne tardera plus à doter notre jeunesse scolaire d'un terrain de jeux absolument indispensable, et de dimensions suffisantes).

Tous les jeunes gens de 15 à 20 ans sont les bienvenus et n'ont d'autres obligations à remplir qu'à suivre régulièrement les répétitions et à suivre les indictaions de leur dirigeant.

Nous recommandons vivement aux parents et protecteurs non seulement de les autoriser à prendre part à ces cours, mais surtout de les encourager à les suivre avec plaisir, pour y acquérir la santé, la force, la souplesse et les qualités morales qui feront d'eux des hommes sains, utiles et précieux à la collectivité.

Les inscriptions sont à adresser jusqu'au 22 courant à la Section fédérale de gymnastique de Sion, ou s'inscrire auprès du moniteur dimanche 22 courant de 11 à 11 heures ½, à la Halle de gymnastique de l'école primaire des garçons.

Sté. Féd. de gymn. de Sion.

Chronique Sportive

CYCLISME

PEDALE SEDUNOISE — La course des 10 km., organisé par la P. S. sur le parcours de Sion-St-Léonard et retour, a donné les résultats suivants:

1. Méroli Médard, en 18 minutes.
2. Bagaïni Joseph, en 18' 50".
3. Bagaïni René, à 1 longueur
4. Buchter Victor, à 2 longueurs.
5. Kuenen.
6. Oggier Joseph.

FOOTBALL

DEMI-FINALE DE FOOTBALL
MONTHEY-CAROUGE

Nous devons à la plume de notre aimable correspondant de Monthey l'intéressante narration suivante de ce match au cours duquel l'équipe de football de cette localité fit si joliment briller ses couleurs.

Carouge Stade I était sans contredit le plus gros morceau à avaler pour notre 1re équipe dans son acheminement lent et pénible vers le finale romande de série B.

Ses performances inquiétantes dont la virginité de rencontres perdues ou nulles pour le championnat suisse et les victoires sur les équipes promotion dans le championnat genevois de série A constituaient pour nous autant de raisons de redouter cet adversaire au sujet duquel nous manquions au surplus de renseignements détaillés.

Et le cœur nous serre un peu quand la bataille se déclanche sous la compétente direction de M. Diserens sur le superbe terrain du Lausanne-Sport qu'envahit une foule plutôt sympathique à nos couleurs.

L'enjeu de la partie qui devrait insuffler à nos joueurs une ardeur nouvelle semble plutôt les influencer défavorablement. Leur jeu est haché, nerveux et décousu et on recherche en vain le Monthey F.-C. des grands jours dont les attaques sont si souvent fatales aux gardiens.

Les genevois par contre se sont immédiatement organisés et fournissent d'emblée un jeu mieux conçu, plus productif.

C'est cependant Monthey qui marque le premier but par Edmond Giovanola après un joli travail de l'aile gauche.

Hélas, une fâcheuse hésitation d'un de nos arrières permet à Carouge d'égaliser presque immédiatement et le jeu se poursuit avec des alternatives de supériorité pour les deux adversaires jusqu'au repos.

Après les traditionnels citrons que l'ami Wagner distribue avec le talent d'un tarbin de grande maison, les joueurs repartent de nouveau à la conquête du résultat qui permettra d'approcher du but si envié.

Chez nous, on paraît avoir retrouvé le venin de la victoire et Bernard déclanche à jets continus des attaques qui échouent de peu parce que toujours ou presque toujours mal terminées. Et les ho! et les ha! de dépit que ponctuent les accents aigus d'une voix féminine bien connue se succèdent à la vue du shot final qui, au lieu d'avoir pour objectif la cage genevoise, rebondit sur les bois de la dite cage ou va trouver, loin derrière, la pelouse réceptrice des exploits maladroits.

On est presque cantonnés là devant le but qui semble pourtant une proie facile et à part quelques échappées des avants genevois le jeu se serre dans l'espace de nos adversaires. Ajoutons que ces échappées furent toujours dangereuses et que, sans l'admirable sang-froid de Peter qui fit, dimanche, sa plus belle partie, elles auraient pu avoir des conséquences désastreuses.

Mais l'étreinte se resserre et l'on sent — nous qui connaissons nos gaillards — qu'il y a un but dans l'air. C'est Georges qui nous prouve cela brusquement logeant, après un bel effort individuel, la balle dans un coin du goal. Applaudissements, cris d'enthousiasme, manifestations délirantes du beau sexe représentatif de notre cité. Aerrière nous une lausannoise, habituée de la Pontaise, applaudit aux exploits de Jean-Jean qu'elle appelle « Xam » en témoignage d'admiration pour son jeu qui ressemble en effet à celui d'Ableggen.

Nous consultons noss montres, trouvons que les aiguilles tournent bien lentement et accueillons finalement avec les cris de joie qu'on pense le coup de sifflet final qui laisse les nôtres vainqueurs et derrière le dernier obstacle qui les sépare du titre envié de champion romand.

Le correspondant sportif de la « Tribune » écrit à propos de notre équipe qu'elle pratique un jeu qu'on rencontre rarement dans des équipes de série B. Qu'aurait-il dit s'il avait vu

notre ligne d'avants dans un beau jour? A notre avis le résultat n'indique pas exactement la qualité respective du travail pratiqué et les nôtres auraient mérité un écart de 3 buts au moins.

Bref, le résultat est acquis et si l'on veut bien se rappeler pour le dernier match qu'on a battu à Monthey des équipes de promotion, on doit sortir haut la main le titre qui nous verra en « prom » l'année prochaine, récompense méritée d'un travail acharné qui — on l'a vu hier — est apprécié par le public romand et jette de la considération sur notre petite patrie montheysanne par ailleurs déjà si connue et si appréciée.

Nous avons déjà dit que notre ligne d'avant ne marchait pas bien dimanche: conséquence de mauvaises dispositions et aussi d'un essai de formation qui n'a pas été très concluant et a enlevé sans doute à notre ligne d'attaque sa mobilité, sa variété et son mordant habituellement toujours si dangereux.

C'est une preuve de plus qu'il est parfois imprudent de modifier un compartiment de jeu au dernier moment même pour y introduire un élément de valeur.

Nous serions néanmoins des ingrats si nous ne remercions pas nos représentants pour leur belle tenue, leur travail inlassable dont on ne se représente pas less heureuses conséquences dans une région où l'on a tendance — à tort ou à raison — à nous croire des « retardés ».

Et vive le sport valaisan! Af.

Chronique agricole

Comment conserver les tourteaux

Les tourteaux entiers peuvent être conservés longtemps; il suffit de les préserver de l'humidité. Le meilleur mode de conservation consiste à les emmagasiner dans un local sec, où on les empile à claire-voie. Quand le temps est beau et sec, il faut ouvrir les fenêtres, ainsi on assainit l'air de la pièce. Il faut passer de temps à autre l'inspection des tourteaux, afin de les soustraire aux piqûres des insectes.

Les tourteaux à l'état de farines, doivent être étalés en couches peu épaisses, remuées souvent à la pelle. A l'état sec, la farine de tourteaux et toutes les farines destinées à l'alimentation du bétail, peuvent se conserver en tas pendant un mois environ; mais si ces farines contiennent une certaine proportion d'humidité, soit plus de 10 pour cent, elles ne tardent pas à s'échauffer et à s'altérer plus ou moins rapidement.

Pour éviter l'altération des tourteaux en farine, il est indiqué de ne les pulvériser qu'un mois au plus avant de les employer; après ce délai, la décomposition s'étend à la poudre qui provient de tourteaux secs, alors même qu'on la conserve dans un local à l'abri de l'humidité.

Les tourteaux les moins sujets à rancir, à moisir ou à s'altérer sont ceux de colza, de lin, de palmiste et de tournesol.

Il est préférable d'acheter les tourteaux en pains. Dans tous les cas, la conservation des tourteaux doit se faire dans un local sec, aéré et, autant que possible, obscur.

Les farines destinées au bétail se conservent bien en sacs, pourvu qu'elles soient sèches et préservées de l'humidité et de la chaleur, ainsi que des rongeurs. Si l'on doit en conserver une certaine quantité en vrac, il faut l'étaler sur un plancher en bois, très propre avoir soin de l'examiner de temps à autre et de la déplacer soigneusement avec une pelle en bois, pour l'aérer et éviter la moisissure.

Le meilleur reconstituant pour le travail et le sport (Tobler-Nimrod 1921, le plus fin des chocolats fondants avec biscuit au malt) 70 cts.

Echos

L'ex-kronprinz deviendrait fou

Selon un correspondant du « Sunday Express » à Wieringen, l'état mental de l'ex-kronprinz donnerait de sérieuses inquiétudes à son entourage.

Depuis quelque temps, il se livre à des excentricités sur la nature desquelles il n'y a pas à se tromper. Tantôt il a des crises de bavardage, tantôt il reste taciturne pendant plusieurs jours. Il est pris d'une sorte de frénésie religieuse et oblige son entourage à assister à des services qui durent des heures et que lui-même accompagne avec un vieux clavecin. Récemment, il entreprit de convertir son secrétaire Hebernitz, qui fait partie de l'église grecque.

Inquiets, ses proches auraient fait venir secrètement deux des meilleurs aliénistes de Berlin pour l'examiner.

Voici le rapport qui aurait été rédigé:

« Maladie morale non aiguë; le malade a une forme de démence qui ne saurait probablement que s'accentuer. »

Ce rapport, qui fut communiqué à l'ex-kaiser et au gouvernement allemand recommande pour l'ex-kronprinz un repos et une tranquillité complets et conseille de le laisser aux soins de ses proches. Mais ceux-ci ne semblent pas s'en soucier.

La paye aux femmes

Le trésorier de la Nouvelle-Orléans (Etats-Unis), vient d'instaurer un usage nouveau: il se refuse à verser, le samedi, leur chèque aux hommes employés dans les divers services de la mairie. Il envoie le chèque à domicile, de façon que les femmes le saisissent au passage et ne donnent à l'homme que la part de leur salaire qu'il leur plaira.

Quelques hommes ont tenté de donner de fausses adresses, mais le trésorier n'a pas été découragé pour si peu.

Le théâtre pour rien

Une compagnie américaine vendant des ustensiles de ménage vient de faire construire un théâtre portatif de 5,000 places.

Ce théâtre circulera à travers les Etats dans lesquels on vend des produits sortant de cet établissement. Les entrées seront gratuites, sauf le samedi soir, c'est à dire que le billet d'entrée sera une sorte de coupon-surprise que l'on trouvera dans les paquets de produits vendus chez tous les épiciers.

La troupe de ce théâtre comprend seize chanteurs et dix musiciens. On devine quelles veinards les directeurs de la maison vont faire aux Etats-Unis où l'on est fou de théâtre et où le public répond si bien à toute entreprise nouvelle de publicité.

L'épitaphe d'un comédien

On peut lire dans le cimetière de Grimmingham (comté de Norfolk) une curieuse épitaphe rappelant le souvenir du comédien Thomas Jackson, mort le 17 mars 1798. L'inscription est ainsi libellée: « Consacré à la mémoire de Thomas Jackson, comédien qui, le 21 décembre 1741, fut engagé pour jouer des rôles comiques dans ce grand théâtre qu'est le monde, rôles dans lesquels il excellait de par sa mentalité. La saison étant terminée, la représentation à son bénéfice étant finie, tous les frais payés et ses comptes bouclés, il a fait ses adieux dans la tragédie de la Mort, le 17 mars 1798, avec la complète certitude d'être appelé une fois encore à une répétition: il espère qu'alors ses forfaits seront tous payés, ses rôles meilleurs et sa situation rendue plus agréable par Celui qui paya la grande dette pour l'amour qu'il portait aux acteurs en général ».

Nouvelle à la main

— Mais, que faites-vous donc, Marie?... Je vous avais dit de nettoyer les carreaux.

— C'est fait, madame. Je les ai lavés en dedans pour que madame puisse voir dans la rue; mais je les ai laissés sales au dehors pour que les voisins ne puissent pas voir chez nous.

ÉTRANGER

La terreur au pays des soviets

Le tribunal révolutionnaire de Tchita vient de condamner à mort 252 officiers et soldats ayant servi dans les armées de l'amiral Koltchak et du général Semenoff.

Quatre heures après la confirmation du jugement par le comité révolutionnaire d'Extrême-Orient, les 252 condamnés ont été fusillés.

Le procès du patriarche Tikhon aurait été ajourné à l'instigation de l'Eglise vivante (Eglise nouvelle créée par les Soviets), qui voudrait auparavant le proclamer déchu de son titre religieux.

Le patriarche, redevenu ainsi simple citoyen serait jugé comme tel, sans qu'aucune intervention étrangère puisse se produire, comme ce fut le cas pour les évêques catholiques.

Les préparatifs militaires de la Hongrie

Les journaux commentent, non sans émotion, l'information selon laquelle, grâce à un heureux hasard, des cheminots autrichiens ont trouvé dans des wagons dont le contenu était déclaré « vieille ferraille », des mortiers et des canons de 15 centimètres. Les pièces d'artillerie étaient à destination de Budapest.

A ce propos, le « Tchesske Slovo » écrit que la commission interalliée des réparations est fort bien informée des préparatifs militaires secrets faits par la Hongrie. Celle-ci fait de nombreuses commandes de munitions et d'armement à l'étranger. A la fin de l'an dernier, affirme le journal, la Hongrie avait à sa disposition 200,000 fusils, 2000 mitrailleuses et 800 canons.

L'enlèvement de miss Molly Ellis aux Indes

On est toujours sans nouvelle de miss Molly Ellis, la fille du major Ellis, qui a été enlevée par les Afridi, à Kohat, sur la frontière nord-ouest de l'Inde. La mère de la jeune fille a été tuée par la bande qui l'enleva. Des patrouilles fouillent le voisinage. Les chefs des Afridi qui ont fait leur soumission prêtent leur concours pour les recherches. On croit que les rebelles ont voulu se venger par le meurtre de Mme Ellis et l'enlèvement de sa fille d'un raid récemment fait dans les villages indigènes par les troupes britanniques, à la suite d'un vol de fusils appartenant à la police. Il est possible qu'ils offrent de rendre la liberté à la jeune fille contre rançon ou qu'ils proposent un échange avec certains des leurs qui ont été arrêtés par les forces britanniques.

Un incident de frontière Tchéco-Hongrois

Un incident de frontière s'est produit près de Kassa, à la frontière de la Moravie et de la Hongrie. Une patrouille comprenant sept douaniers tchéco-slovaques a franchi la frontière hongroise entre les villages de Hym et de Percl. Rencontrant sur territoire hongrois une patrouille hongroise, les douaniers tchécoslovaques exigèrent d'elle la remise des hommes, la patrouille refusa. Sur quoi les douaniers tchécoslovaques firent usage de leurs armes contre les Hongrois.

Un combat s'engagea au cours duquel un des douaniers tchécoslovaques fut blessé. La patrouille tchécoslovaque battit en retraite; du côté hongrois, on ne signale aucune perte.

L'Allemagne paie tout de même

La troisième série de traites allemandes garanties par la Reichsbank et remisses au gouvernement belge en octobre dernier en paiement des réparations, ont été payées à leur échéance le 15 avril.

L'Agence télégraphique belge croit savoir qu'elles étaient escomptées par une importante maison de banque hollandaise.

La canonisation de Pie X

Vingt-huit cardinaux, dont tous ceux de Rome, et le cardinal espagnol archevêque de Burgos, ont signé l'introduction du procès de béatification et canonisation de Pie X. C'est un fait nouveau dans l'histoire des canonisations. Le cardinal Pompili, vicaire de Rome, présidera le tribunal. Le procès sera ouvert à Rome, à Venise et au siège d'un des diocèses auxquels a appartenu Pie X au début de sa carrière sacerdotale. Un vice-postulateur sera nommé pour la France où la vénération de Pie X est si répandue.

La fête du travail remplacera le 1er mai italien

M. Mussolini a donné des ordres aux préfets en vue de la célébration, dans tout le royaume, de l'anniversaire de la fondation de Rome, le 21 avril, comme fête de travail. Le 21 avril sera jour de fête pour les écoles, les administrations de l'Etat, à l'exception des chemins de fer, des postes et télégraphes. La date du 21 avril remplacera celle du 1er mai que le gouvernement de M. Facta avait reconnu comme jour de fête. Cette année déjà, le 1er mai cesse d'être jour de fête légale.

Les relations entre fascistes et populistes retiennent l'attention de l'Italie

Les journaux consacrent de nombreux articles à la situation politique et à la question des relations entre fascistes et populistes. On attend avec un vif intérêt les déclarations qui doivent être faites ensuite de l'entretien qui a eu lieu mardi, au palais Viminale, entre les présidents du Conseil M. Mussolini et les quatre membres du gouvernement affiliés au parti populaire, soit un ministre et trois sous-secrétaires.

Le « Popolo d'Italia » dit que l'entrevue aura une importance décisive pour les relations entre fascistes et populaires catholiques. L'organe fasciste relève que l'état d'esprit du Congrès de Turin s'est manifesté ouvertement contre le fascisme. Le gant a été jeté aux fascistes. Il n'est pas sans importance de constater que don Sturzo a cherché le dernier jour du Congrès à atténuer le ton de la résolution adoptée au commencement. Les fascistes, conclut le journal, sont toujours prêts à discuter avec les catholiques nationaux, formant un parti politique, mais ils ne veulent pas entrer en relations avec un parti qui s'est donné une étiquette socialiste, en adhérant à l'internationale blanche. Le temps des internationales de toutes les couleurs est désormais passé.

Dans la Ruhr

Une série d'attentats sur la voie ferrée

Toute une série d'attentats sur la voie ferrée ont été commis mardi.

L'express Dusseldorf-Paris, dans lequel on supposait que se trouvait M. Le Trocquer, ministre des travaux publics, a été l'objet de deux tentatives de déraillement entre Dusseldorf et Duren.

Deux engins avaient été posés sur la voie ferrée. Ils explosèrent au passage du train, il n'y eut aucun accident de personne.

Le rapide Anvers-Berlin a été près de la frontière victime d'une tentative criminelle. La locomotive a heurté une bombe placée sur la voie et qui fit explosion. Le chauffeur seul fut légèrement blessé. Ce train était suivi par l'express dans lequel se trouvait le ministre français de la guerre qui se rendait à Dusseldorf.

Ministres français à Dusseldorf

MM. Le Trocquer, ministre des travaux publics, de Lasteyrie, ministre des finances, et Maginot, ministre de la guerre, sont arrivés à Dusseldorf mardi matin.

Les ministres se sont entretenus à leur descente de wagon avec le général Degoutte. Sur la place de la Gare, un escadron de dragons, une batterie et une compagnie d'infanterie, avec colonel, drapeau et musique, rendaient les honneurs. La musique a joué la « Marseillaise », et les ministres sont montés immédiatement en auto pour commencer leur tournée d'inspection de la Ruhr.

Dernières nouvelles

On se bat en Chine

CANTON. 17. — Les troupes du Kouang-Si-sous le commandement de Spen-Hun-Gying, qui a été nommé par le gouvernement de Pékin gouvernement militaire provisoire du Kouang-Toung, ont attaqué Canton, hier. Les troupes du Yunnan, qui appuyaient jusqu'ici les troupes de Sun-Yat-Tsen, ont repoussé ces attaques. Le combat continue.

Un avion évolue sans pilote

PARIS, 17. — Des expériences d'avion sans pilote, manœuvré par T. S. F., ont eu lieu avec un plein succès à l'aérodrome de Villesauvage. L'appareil a évolué normalement et atterri sans incidents.

La grève de la couture à Paris

PARIS, 17. — A la suite d'une entrevue qu'il a eue avec les délégués des ouvrières et couturières en grève, le ministre du travail a convoqué les représentants de la Chambre syndicale de la couture auxquels il a fait part des revendications du personnel.

Les représentants patronaux ont déclaré maintenir leur décision de ne pas entrer en conversation tant que le travail ne serait pas repris dans toutes les maisons. Ils ont ajouté qu'ils acceptaient, une fois la grève terminée, de constituer une commission chargée d'étudier les mesures susceptibles d'améliorer la situation des ouvriers.

Les associations diocésaines en France

PARIS, 17. — M. Poincaré avait soumis à une commission de jurisconsultes le projet relatif aux associations diocésaires qui lui avait été communiqué par le Saint-Siège.

La commission a remis au président du Conseil des conclusions qui sont favorables au projet, lequel est déclaré par elle conforme à la législation française. Dans ces conditions, cette question paraît devoir être réglée à bref délai.

M. Jonnart, ambassadeur de France près le Vatican, actuellement à Paris, a conféré hier matin avec le président du Conseil. Il repartira la semaine prochaine pour Rome.

La Cigarette La Valaisanne à 30 cts. le paq. de 20

Appartement

à louer de suite, en campagne, à 20 minutes de la Ville, avec jardin, jolie situation, eau et lumière installés.

S'adr. au bureau du journal.

CHANGE A VUE
(Cours moyens)
18 avril

	demande	offre
Paris	35.50	37.—
Berlin	—.0245	—.025
Milan	26.70	27.50
Londres	25.60	25.85
New-York	5.45	5.60
Vienne	—.007	—.008
Bruxelles	30.80	32.20

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » 2

La famille de Burgau

Les Burgau s'étaient fort amendés avec les siècles, et les jeunes ours actuels n'avaient plus rien de commun avec leurs bouillants ancêtres que le type physique et une certaine indépendance de manières, atténuée par une bonne éducation. Ils étaient grands chasseurs, grands rameurs, brillants hommes de sport et semaient leur folle avoine en gentilshommes. Ils se contentaient de la devise de leur maison: Regarde qui te regarde, — et ne la traduisaient point comme l'avaient fait leurs aïeux par: Frappe ou tue qui te regarde.

C'est à peine si dans une ferme où Jean s'était arrêté pour partager le repas du soir, passer la veillée et la nuit, il avait remarqué que sir Bear semblait exercer une influence spéciale sur l'imagination électrisée des petits pâtres et des bonnes fermières au placide visage rose. Puis il avait cru s'apercevoir qu'on parlait d'un sir Bear mort depuis deux cents ans.

Et Jean haussait gaiement les épaules en écoutant ces récits d'un autre âge à l'appui desquels on n'avançait pas de preuve. Il les écoutait avec la curiosité qu'on prête aux superstitions d'un peuple impressionnable et se demandait à quels excès de despotisme s'étaient livrés les Burgau de jadis pour que le souvenir s'en fut ainsi transmis après plusieurs siècles dans l'âme du peuple et que la croyance moderne ne put complètement dépouiller Blackhorn d'une vague atmosphère de terreur. Les gens de la ferme tiraient une certaine vanité des iniquités noires de Blackhorn, sans montrer toutefois trace de la dent de ces ours ou de la griffe de ces diables.

Ces récits baroques, ces insinuations saugrenues n'étaient que des fables dans lesquelles se complaisait l'imagination rustique. Qui sait, si, là-bas, sur le domaine de Burgau-House, les ancêtres de lord Archibald ne passaient pas pour des espèces de loups garous auxquels personne ne croyait et dont on aimait à entretenir un candide voyageur le soir, à la veillée, quand le feu flambait dans l'âtre et que les portes étaient bien closes?

Mais malgré le souriant scepticisme que ces contes de revenant avaient éveillé en lui, Jean de Burgau, en se trouvant devant le château, dans ce site désert et sauvage, n'avait pu se défendre d'une sorte de surprise: ses yeux avaient d'instinct cherché l'anse qui servait de port à Blackhorn comme si le château lui eut coupé la retraite du côté des terres. Dans son esprit, passa une fantasmagorie de vieux contes de bonnes fées, de très méchantes fées au contraire, une vision de faits tragiques qui semblent inouïs, impossibles, dans notre siècle et qui arrivent pourtant. De même qu'il reste peut-être dans les fourrés d'Angleterre, quelques-unes des bêtes fauves si diligemment poursuivies qu'on les croit détruites, peut-être reste-t-il aussi des brigands, civilisés seulement d'apparence, qui gardent des natures d'un autre temps sous leurs vêtements modernes et dont les privilèges n'ont pas été plus entamés par la force du progrès que la mer n'a battu leur château en brèche; ces seigneurs n'exercent plus de pirateries dans les campagnes affolées, ils ne s'embarquent plus dans leurs canots pour ravager les côtes, mais ils peuvent se livrer à un autre genre de brigandage moral et de tyrannie.

Le cadre était vraiment à souhait pour y placer des histoires sombres et cruelles. Jean se secoua vite en se raillant. Il arrivait d'un pays essentiellement neuf qui ne plonge point de racines dans l'obscur passé. Il s'était aiguisé au contact d'un esprit national ardent, entreprenant, qu'une fièvre d'activité emporte aveuglément à la recherche de l'inconnu. En posant le pied sur le sol britannique, il avait reculé d'un siècle; en approchant de Blackhorn, il retombait dans le moyen âge. Ce contraste le désorientait quelque peu. Dès son débarquement, il avait eu conscience d'un recul; les moyens de locomotion lui avaient paru lents, les gens lourds, les esprits arriérés. On respirait une quiétude, une sécurité si placides qu'il avait par un geste amusé relégué tout au fond de sa petite valise le revolver qui lui paraissait tout à coup une précaution barbare et déplacée. Mais voilà qu'ici, il avait eu, pendant une minute, envie de le reprendre. Allait-il offrir à sa famille le spectacle d'un esprit mal équilibré?

Ces menues secousses inévitables après une si longue absence, ne l'empêchaient pas d'aspirer avec délice l'air de son pays. L'œuvre commencée en lui, depuis qu'il avait reçu la lettre de lord Archibald, s'affirmait impérieusement, la patrie le ressaisissait: il songea avec émotion au vieux parent qu'il irait surprendre demain, à la vieille demeure qu'il ne voulait plus quitter, aux paroles affectueuses qu'il dirait à son oncle. Il salua de loin le pavilon dont il devinait les deux couleurs noir et orange, les couleurs de Burgau. En sentant ses yeux se mouiller, Jean se dit qu'il devait être en réalité fort loin de l'Amérique.

Un intérêt s'éveillait en lui pour ces parents dont il s'était peu soucié et il eut presque hâte de les voir. Ils étaient ses cousins après tout, et il nommait sir Bear son oncle, bien que cette parenté n'existât pas entre eux. Jean possédait-il donc tant de parents qu'il put faire fi de ceux-là qui étaient des hommes de son sang? Et, il se le demanda soudain pensivement, Jean avait-il des cousines?

Il s'aperçut qu'aucune ouverture ne lui donnerait accès au château du côté de la mer et il pressa le pas pour gagner en droite ligne un chemin dont il devinait l'existence. Blackhorn se présenta alors sous un autre jour. Une verdure rabougrie, mais rafraîchissante après l'horizon de rocher et de mer que Jean venait de quitter, s'étageait sur tout ce flanc de la hauteur et descendait jusqu'au ravin qui coupait net la communication de Blackhorn avec l'intérieur des terres et avait dû le rendre imprenable au temps où le château était une place forte. Un pont jeté sur le ravin était fermé par l'unique porte qui donnât accès sur le territoire de Blackhorn. Jean regarda cette porte profonde, voûtée, flanquée de deux tours carrées dont l'une était découronnée tandis que l'autre gardait son élégante dentelure de créneaux. Peut-être le jeune homme évoquait-il le souvenir du temps où cette porte avait été bâtie, des assauts qu'elle avait subis, des drames dont elle avait été témoin.... des gens qui l'avaient franchie avec confiance et qui n'étaient plus jamais ressortis de Blackhorn.

Mais Jean se dit avec raison qu'il aurait tout le loisir d'admirer plus tard la porte et il s'avança délibérément sur le pont où il venait d'apercevoir plusieurs hommes qui semblaient l'attendre; il se trouva, au milieu de ses parents, quatre jeunes gens et un homme mûr qui devait être sir Bear, quoique Jean se refusât un instant à admettre que le baronnet put être de si petite taille.

Il fut accueilli avec une correcte politesse dont il sut gré à ses cousins et il leur donna la main dès qu'il fut revenu du saisissement que lui causèrent les dimensions minuscules de son oncle.

— Mon fils aîné, Malcom Bear, dit sir Bear présentant ses rejetons. Puis Josiah, Franck et Jack, ses cadets.

— Je connais déjà Franck et Jack, repartit Jean. Je suis heureux, sir Bear, de voir toute votre famille.

— Oh! nous avons encore ma fille Jessica et Harry, mon dernier-né, fit le baronnet; mais ils assistent, avec ma sœur Araminthe et tout le reste de la maison, à une mission méthodiste que prêche depuis quelques jours à cette heure un fameux ministre wesleyen.

— Je ferai leur connaissance ce soir.

Le „Journal et Feuille d'Avis du Valais" est en vente à:
SION: Papeterie BOLLI, r. de Lausanne
» KIOSQUE DE LA GARE
MARTIGNY: Kiosque de la Gare

Le Lysoform est employé dans les **Hôpitaux, Maternités, Cliniques, Sanatorias**, etc. pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur **Antiseptique, Microbicide**, et **Désinfectant**. Pour éviter les contrefaçons, exigez les emballages originaux munis de notre marque déposée. **Flacons 100 gr.: 1 fr. 250 gr.: 2 fr.** En vente toutes Pharmacies et Drogueries.
Gros: Sté suisse d'Antisepsie, Lysoform, **Lausanne**.

FAIBLESSE GENERALE

Ce n'est pas seulement bon C'est merveilleux !
Voilà ce que nous disent chaque jour tous ceux qui ont fait usage de notre

Régénérateur Royal
Le Roi des Fortifiants

à base de jaunes d'œufs frais et d'extraits de viande associée à des toniques puissants
Son assimilation parfaite fait reprendre rapidement le poids et les forces. S'emploie pour adultes et pour enfants.
Spécialement recommandé dans les cas de **Faiblesse générale, Manque d'appétit, Mauvaises digestions, Maux de tête. Pour guérir rapidement Anémie, Chlorose, Neurasthénie** et toutes maladies causées par le surmenage physique, mental, prendre le

Regénérateur Royal Ferrugineux
en vente à Martigny à la **Pharmacie Morand**
Expédition par retour du courrier
La grande bouteille **8 fr.** La grande ferrugineuse **9 fr.**

DEPOTS: **Monthey**: Pharmacie de l'Avenue. — **St-Maurice**: Pharmacie L. Rey. — **Sion**: Pharmacie J. Darbellay et Pharmacie Zimmermann. — **Sierre**: Pharmacie Antille.

Grande baisse sur le prix des viandes

ROTI, le kilo	fr. 2.—
COEUR, le kilo	1.30
GRAISSE ROGNON, le kilo	1.50
BOUILLI, le kilo	1.60
CUISSE ou derrière, le kilo	1.90

Boucherie Rouph
Rue de Carouge, 36 bis, — **GENEVE** — Téléph. Stand 2059.

IMPRIMERIE
GESSLER
RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traites	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux
Menus - Volumes	pr. administrations
etc.	etc.

Travail prompt et soigné
PRIX TRÈS MODÉRÉS

Sandales suisses

No	20/29	27/29	30/35	36/42	43/46
Article Réclame en brun cousu		6.80	7.80	9 80	
Flexibles, brun, double semelle	7.50	9.50	11.50	13.50	16.50

Demandez notre catalogue illustré. Envoi contre remboursement.
Grande Cordonnerie J. KURTH, GENEVE, Cours de Rive 1.

Représentant: J.B. Sauthier fers Sion
Fabr. de Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Succ. Lausanne
4 Place de la Riponne

Droguerie médicinale
de la rue Verdaine 3, Genève
Herboristerie
Tisane amaigrissante iodée tisane périodique. Plantes marines iodées pour cure, auparavant vente sous Tisane Bourquin de Lausanne. Louis Delaloye, Auditeur à l'Université de Genève. Discrétion.

Si vous toussez et contre toutes les **affections des voies respiratoires** demandez à **M. BRIOL**, herboriste à **NYON**, ses
renommées Tisannes Pectorales
Tuberculeux espérez
Soignez-vous par les plantes médicinales, observez l'hygiène et prenez du
„CENTAURE"
puissant reconstituant
Grand flacon 1 litre Fr. **6,50**.
Se trouve en pharmacie. M. Briol seul préparateur et vente en gros

! Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres !
TAMPONS
Marc GESSLER Sion,

CORDAGES
pour BATIMENTS et AGRICULTURE
Cordages pour toutes les industries
Cordages de 1re qual. et d'un travail soigné
C. KISSLING, cordier, **Villeneuve** (Vaud)

Chauffage central
de tous systèmes
Spécialité de chauffage central par fourneaux de cuisine (brevet + 67382) pour appartements et petites villas, avec distribution d'eau chaude pour cuisine et bains.
Buanderies — Chauffe-Bains
Références de 1er ordre — Projets et devis sur demande
Ateliers de construction
Armand PAHUD & Cie, ROLLE

Commerçants! Industriels! Hommes d'affaires!
Consultez l'EDITION **1923**
de l'Annuaire du Commerce Suisse

Chapalay et Mottier S.A., Genève
qui vient de paraître
* * *
500.000 adresses
Edition corrigée et complètement remise à jour
En vente au prix de fr. **40.—**
Expédition contre rembours

Prière d'adresser toutes les demandes à
PUBLICITAS
Seule concessionnaire

ABONNEZ-VOUS AU
„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

„I LOVE YOU"

(suite)

— Mais, grand'mère, ce n'est pas une traduction, observa Victorine qui s'était approchée et regardait par-dessus l'épaule du lecteur.

— Vous traduisez donc à livre ouvert? mes compliments, monsieur, ajouta le jeune Montmorin émerveillé.

— Il n'y a pas de quoi, monsieur, je m'en acquitte fort mal, mais ma bonne-maman ne sait pas l'anglais.

— N'importe, mon cher enfant, je doute que l'auteur ait pu mieux dépeindre le bonheur conjugual, vous y mettez une chaleur, un feu.

— Ce n'est pas moi, grand'mère, c'est Milton.

— Un homme qui a fait couper le cou à son roi ne devait pas avoir de si beaux sentiments; vous lui prêtez de votre fond, Louis, j'en jurerais.

Elle riait avec quelque malice....

Lorsqu'il prit congé de sa cousine, qu'il ne devait plus revoir de quelques années, elle lui dit, mi-taquine, mi-rieuse:

— Je ne pensais pas que cette langue si rude put exprimer de si douces choses. Dites-moi donc une phrase en anglais, pour voir.

Il contempla un instant le minois éveillé les yeux bleus candides. la bouche en fleur, la délicieuse fossette, véritable nid à baisers!... C'était bien le Paradis perdu! et avec un soupir involontaire, il murmura:

— I love you!....

— Cela signifie?... demanda-t-elle un peu émue.

Mais déjà il s'était ressaisi et déclara très calme, malgré une légère rougeur:

— Cela signifie: « Dieu vous bénisse », ma cousine.

Victorine n'avait aucune raison de suspecter la réponse de son cousin qui était la véracité même... et pourtant!

Mme de Genlis raconte que, dans l'émigration, une fillette de dix ans, ne sachant pas un mot d'anglais, souriait, flattée, en entendant « Pretty girl! » dont elle avait parfaitement deviné le sens.

Mlle de Donissan avait-elle l'intuition vague du sens mystérieux de cet « I love you » bruissant à son oreille comme une musique lointaine.....

Mais elle n'eut osé interroger personne là-dessus.

* * *

— La chose me fut certifiée par ma tante la duchesse de Perth, Mesdames, le compositeur Haendel, visitant Saint-Cyr, obtint la permission de noter l'air et les paroles du cantique chanté par les élèves:

Grand Dieu! sauvez le Roi
Grand Dieu! vengez le Roi

qu'il présenta à Georges Ier comme étant de sa composition et qui devint le chant national:

God save the King

Cet hymne usurpé convient parfaitement à des usurpateurs.

Et Mylord-Maréchal, demeuré ardent jacobite, assura sa tabatière d'un petit coup sec, et savoura avec un égal plaisir sa prise de tabac d'Espagne et les compliments de ses vieilles amies sur son épigramme.

— Je me souviens fort bien de l'impression profonde que produisit sur moi cette invocation au Dieu des armées, dans ce jour inoubliable où le grand roi, plus majestueux encore sur son déclin, daigna me baiser la main, dit la marquise avec mélancolie... je n'avais pas encore quinze ans.

— Et vous étiez déjà toute charmante, soupira le maréchal.

Tous deux s'étaient fort aimés dans leur prime jeunesse, mais lui étant protestant, un mariage avait été jugé impossible, et il était parti le cœur déchiré... Ils ne s'étaient revus que cinquante ans après, avec une émotion Elle était veuve et grand'mère, il n'en composa pas moins pour elle ces vers dans la mode du temps, leur tendre sentiment s'étant conservé frais et pur à travers les étapes de la vie.

Un trait, lancé par caprice,
M'atteignit dans mon printemps,
J'en porte la cicatrice
Encore sous mes cheveux blancs.
Craignez les maux qu'Amour cause
Et plaignez un insensé
Qui n'a pas cueilli la rose
Et que l'épine a blessé.

Et la constance de leur attachement réciproque était admirée de toute la cour. Mylord Keith devait à cette réputation sentimentale d'être la providence des amoureux dans l'embarras qui ne s'adressaient pas à lui en vain. Aussi M. de Montmorin, fort épris de Mlle de Donnissan, l'avait-il choisi pour avocat, et son éloquent plaidoyer avait quelque peu ébranlé la fillette qui se demandait sérieusement si ce n'était pas folie de sacrifier une réalité très acceptable à une chimère dont son imagination faisait sans doute tous les frais.

Son cousin ne lui avait pas donné signe de vie depuis un an.... il ne pensait pas à elle, et elle avait bien peu de fierté de s'inquiéter ainsi de lui. Lui avait-il jamais fait le moindre compliment, le moindre aveu dissimulé... Non!... et pourtant? cet adieu si ému... n'avait-il pas vraiment une autre signification que « Dieu vous bénisse! ».

Elle eut donné son canari pour le savoir!

...Que dit donc Mylord Georges?

De toute cette histoire, elle a surtout retenu le vers:

Grand Dieu sauvez le Roi!

et sa traduction:

God save the King

Il n'y a pas de « love » là dedans?

Alors? Louis l'a-t-il donc trompée? Pourquoi?

Comment savoir? Absorbée par ce difficile problème, elle entend à peine Mylord Maréchal qui s'informe affectueusement de la cause de sa préoccupation.

— Je... je pensais... à ce que vous disiez de ce beau chant national qui nous appartient alors et non à l'Electeur de Hanovre.

Le vieillard sourit, flatté dans sa fidélité jacobite par cette appellation.

— C'est incontestable.

— L'air est le même?

— Les paroles aussi.

— Comment traduit-on cela, Mylord?

— « God »: Dieu... « save »: sauve... « the King »: le roi....

— Ah!... « Dieu » se dit « God »!... Et comment dit-on: Mon Dieu.... je vous aime?

Effrayée de son audace, elle rougit jusqu'à la racine des cheveux.

Mylord Keith, amusé, la considéra un instant sans répondre, son vieux cœur toujours jeune eut-il un vague soupçon de la vérité?... mais avec une pointe de malice dans sa voix chevrotante:

— On dirait: « My God... I love you », si chez nous on ne tutoyait pas la Divinité....

M. de Montmorin ne devina jamais la cause de son échec, et quelques années après, la Révolution, qui dispersait comme feuilles mortes les familiers de Trianon, réunit les deux cousins dans un vieux manoir familial du Médoc, propice aux aveux... Lui, ayant rétabli ses affaires, se montra-t-il plus audacieux, elle, ayant fait de grands progrès en anglais, le comprit-elle à demi-mot?

Mais le 27 octobre 1791, Victorine de Donnissan devint marquise de Lescure et, en dépit des nuages menaçants, du roi prisonnier, de la noblesse en fuite, des châteaux en flammes, elle put écrire dans ses « Mémoires » avec l'inconscient égoïsme des amoureux:

« Nous nous trouvâmes les plus heureux du monde! »

H.-A. Dourliac.

— C'est fort probable, répondit avec sang-froid sir Bear. Entrons.

Mais, avant d'obéir à cette invitation, Jean se retourna encore sur le seuil de la grande porte. On embrassait de cette place une étendue de bruyère à perte de vue que barrait seulement, à droite, le reflet métallique d'une portion de mer. Une lueur cuivrée tombait du couchant et glissait sur la campagne. Après ce coup d'œil presque avide et involontaire, Jean aspira fortement la brise salée. Cet air libre et impétueux excitait en lui une sourde ivresse de liberté. Il entra cependant.

— Je vous remercie, commença sir Bear, de vous être rendu à notre appel.

— Je n'ai fait qu'avancer ma visite à Blackhorn, répondit Jean, je serais certainement venu un peu plus tard renouer connaissance avec mes cousins.

Sir Bear repoussait la grille; comme le lourd battant rouillé résistait, Jean aida machinalement à son parent, et la porte fut refermée par lui.

Les hommes se trouvèrent dans une cour encaissée, qu'une série de terrasses, de jardins plus ou moins incultes et escarpés, séparaient encore du château lui-même. Jean s'accorda alors de regarder ses parents plus à l'aise. Au milieu de ses quatre grands fils, la taille exiguë du seigneur de Blackhorn se trouvait réduite à des proportions presque risibles. Et c'était ce petit homme chauve, aux favoris roux, aux manières empesées, qui possédait une telle influence sur l'esprit de son entourage. Jean faillit en sourire. Cet ascendant n'aurait pu s'expliquer que par un prodigieux développement de force intellectuelle dont on ne voyait psa la marque. L'attitude ferme, les manières sèches et graves de sir Bear le sauvaient victorieusement du ridicule. Quand on avait considéré ses traits intelligents, ses yeux vifs, ou oubliait qu'il était petit, mais il était bien impossible de voir autre chose en lui qu'un respectable gentleman, un peu trop empreint de morgue britannique.

Le fils aîné, l'héritier présomptif, Malcom Bear, était de stature très élevée et puissamment bâti: ses rudes cheveux courts, sa barbe fauve frisée et rebelle seyaient bien à son type imposant et sauvage. Franck et Jack, les cadets, étaient des éditions effacées et réduites de leur aîné, tandis que Josiah, le second fils était, malgré sa longue taille et son air endormi, celui des quatre frères qui rappelait davantage le type paternel. Une longue maladie de son enfance lui avait laissé une déviation de la colonne vertébrale qui inclinait sensiblement à droite sa tête et ses épaules, mais comme il était grand, mince, bien découplé, ce défaut lui donnait un caractère d'étrangeté plutôt que de difformité. Sa personne et sa mise étaient extrêmement soignées; il y avait en lui quelque chose de plus flexible, de mieux cultivé que chez les autres. Du reste, son père et ses frères étaient convenablement vêtus en gentilshommes chasseurs, et les manières des jeunes gens conservaient un vernis suffisant pour faire évanouir, dans un abîme de dérision, les histoires absurdes que Jean ressassait tout à l'heure.

Ce n'était pas la faute de ces Burgau, s'ils possédaient une toison d'un brun rouge qui rappelait assez bien le pelage d'une bête fauve, ni si Malcolm ressemblait un peu trop à ses turbulents aïeux.

— M'attendiez-vous précisément aujourd'hui? demanda Jean à son oncle.

— Nous avions calculé à peu près juste, et cette après-midi nous vous avons vu venir de loin.

— Nous vous avons vu sauter le rocher de Stop, dit Franck avec une certaine admiration flegmatique; vous l'avez fort bien sauté. Quel coureur vous étiez jadis à Burgau-House!

— Vous en souvenez-vous? fit Jean. Vous n'avez pas oublié Burgau-House?

— Non, dit sir Bear, répondant pour son fils.

Il ajouta, souriant pour la première fois:

— Mes vilains oursons d'alors sont devenus d'assez jolis ours.

Sur un signe de sir Bear, on avait débarrassé le voyageur de sa valise, et Jean pensa combien ses cousins riraient si leurs yeux perçants pouvaient découvrir l'arme qu'il avait cachée, mais les quatre fils de Burgau ne virent rien, car ils ne rirent pas.

— Nous sommes sans domestiques cette après-midi, ainsi que vous le dit mon fils Josiah remarqua sir Bear; vous nous excuserez pour quelques heures.

— Oh! fit Jean, j'ai pris là-bas l'habitude de me servir et de simplifier beaucoup de choses. Je présume, fit-il avec une légère contraction des sourcils que j'aurai à adopter un genre de vie plus compliqué à Burgau-House. Mais toutes les libertés américaines ne me disent plus rien au moment de rentrer chez moi.

— Burgau-House est votre chez-vous?

— Certes, que serait-il? Je vous avoue, sir Bear, qu'il me tarde de m'y retrouver et de revoir lord Archibald.

— Je vous remercie d'autant plus d'avoir accepté mon invitation, répondit sir Bear avec raideur. Vous avez bien voulu garder, au sujet de votre visite ici, le silence que je vous avais recommandé.

— Je n'ai eu aucun mérite, puisqu'il n'y avait autour de moi absolument personne à qui je pusse communiquer mon dessein.

« Je ne regrette pas d'avoir fait ce détour qui m'a montré un coin pittoresque de nos côtes.

— Vous êtes-vous reposé près d'ici? demanda distraitement Josiah.

— Non, je suis venu d'une traite à travers bois depuis la grande ferme des marais et je n'ai rencontré âme qui vive.

Ils s'entretenaient ainsi sans se diriger vers la maison, mais en arpentant de long en large la cour que la fin de l'après-midi commençait à remplir d'ombres. Jean se demandait si l'on attendait le retour des domestiques pour le faire entrer et si sa cousine Jessy était encore une petite fille.

Au milieu de ses parents, Jean paraissait un être d'une autre nature, d'une race aussi forte, plus affinée. Ce groupe un peu sombre ne nuisait pas à sa dignité de blond patricien. Le corps svelte, la poitrine large, la tête inconsciemment rejetée en arrière, avec une assurance pleine de calme, il incarnait la jeunesse mâle parvenue à son plein développement, à son entière perfection. On devinait un esprit alerte et vigoureux dans ce corps de jeune athlète; il était dispos et souple comme une lame bien trempée qui viendrait de subir un subtil affilage. Les riches matériaux de son éducation anglaise avaient été disciplinés et fécondés par ses voyages et tous les Burgau pouvaient amplement juger, dès ce premier moment, que leur cousin Jean n'était pas un garçon ordinaire.

— Quel jour lord Archibald vous attend-il? reprit sir Bear, de son air d'indifférence.

— Il ne sait pas même au juste s'il doit m'attendre, répondit Jean. Je confesse que je l'ai trop laissé dans le vague, mais je réparerai mes torts demain.

— Demain? Vous n'irez pas à Burgau-House demain, repartit Malcolm.

— Je partirai dès que vous m'aurez fait connaître ce que vous attendez de moi. Vous voulez sans doute que je communique de votre part quelque message à mon oncle.

— Mais, fit sir Bear, êtes-vous si pressé, ainsi que vous le demande mon fils Malcolm Bear?

— Jean trouve que sa brouille avec lord Archibald dure depuis assez longtemps pour qu'il ne la prolonge pas d'un jour, dit Josiah.

— Lord Archibald et moi ne sommes pas brouillés, répliqua Jean avec un peu de hauteur.

— Pas même en froid? dit sir Bear d'un ton dubitatif.

— Si, en froid depuis... — Le front de Jean s'assombrit. — Nous avons eu quelques dissentiments. Le saviez-vous, sir Bear?

— Oui, fit le baronnet regardant loin devant lui. On nous a parlé de différends religieux.

Jean eut un geste net qui coupait court à toute amplification sur ce thème.

(A suivre)